

L'heure de tous les points du moude sur un seul cadran.

Le général Carlos Alban, geuverneur militaire de Panama, Colombie qui s été tué récemment dans un combat avec les insurgés, est l'inven-ture de l'horloge dont le cadran est représenté par la gravure ci-desaus. Ce cadran indique l'heure exacte dans toutes les principales villes du monde. L'aiguille des heures ne se meut pas indépendamment, mais est fixée au cadran qui tourne avec elle. Des flèches peintes sur le cadran

portent les noms des principales grandes villes et sont placées de façen à indiquer la différence exacte de temps entre ces villes et Panama.

Les fièches indiquent le temps dans les diverses villes dont les noms sont inscrits et les aiguilles noires marquent l'heure de Panama.

TEMPERATURE Du 21 février 1902.

ètre de E. et L. CLAUREL, Opticions No 191 rue Carendelet.

🚋 Fahrenheit Centigrade Th. du matin 46 **Miði.....**50 \$ P. M......52 6 P. M 50

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 21 février Indications pour la Louisiane-Tomps - bear samedi et prebablement dimanche; vente frais du mord onest.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Toinon-Misère. Le Maréchal Canrobert, souvenirs rd'un siècle.

Loges d'Artistes. Stendhal chez la comtesse de Mon-

suite.

Une lettre de la Duse. Le Calvaire d'Agnès, souilleton du di manche.

Mondanite, duffon. L'Actualité, etc., etc.

L'ANNIVERSAIRE

DE LA

NAISSANCE

restent fidèles à leurs traditions la justice et des progrès vivra deux souversins : "G. N." et savent honorer leurs bienfai- sur cette noble terre d'Amérique, teurs, ces origines, ces traditions, tant qu'y vivra le culte sacré de Soyez up-to-date, -- faites usage ses bienfaiteurs eussent-ils été Washington. les plus obscurs, les plus hum-

bles de l'histoire; à plus forte raison, quand tout oe passé est éminemment glorieux et pur de

toute tâche. C'est précisément ce respect du passé, si remarquable chez les Américains, qui les rend à nos yeux al dignes d'estime et d'admiration; c'est pourquoi nous sommes teus si quelles le gros public n'a rien à flera de leur appartenir, d'être veir. unis à eux par des liens les plus étroite de la famille et de la nationalité.

modernes, a mérité le titre glotourner à sa charrue, comme possient la flotte de blocus. Cincinnatus. C'est là ce qui fait A parler franchement. toute sa grandeur.

quis un renom que lui envierent forcé à sortir du port. à jamais les plus grands conqué-

gloire, se fut souvenu de ses est conquise l'amiral Schley. humbles commencements, il n'eut peut-être pas goûté les joies et les enivrements d'Austerlitz et de Wagram, mais il n'aurait pas connu non plus les douleurs de Ste-Hélène.

FIN DE L'AFFAIRE SAMPSON-SCHLEY.

C'est avec une vive satisfaction mêlée de certains regrets, que nous voyons se clore enfin la petite guerre entre amiraux Président, relativement à la la vitesse du vent. controverse soulevée si malheurensement entre deux braves respect et de l'admiration disparut en quelques instants de cette triste querelle! Rien qu'une question d'amour propre personnel d'où, quelle que fut du drapeau sortait sain et sauf. Ni d'un côté, ni de l'autre, on ne songeait à amoindrir la victoire ; veulait contester la valeur ou l'habileté des deux chefs. Tout ment de déterminer d'une façon bien nette à qui des deux revenait | celle faillit s'accrocher dans la spécialement la gloire du triomphe et de la destruction de la flotte espagnole. De là, des discussions interminables sur le mérite ou le démérite de certains l'homme. Le sable que les voyamouvements de navires que l'amiral Sampson reproche à dessus bord, était si abondant freux malheur qui l'a frappé. l'amiral Schley, et qu'il eut peut | qu'il formait comme un nuage. être opérés lui-même, s'il s'était trouvé dans la même situation que Schley. Ce sont là des avait les yeux remplis." L'anxiéquestions techniques dans les-

....Ce qu'il demande, c'est de connaître les résultats. Or, ces Si jamais homme dans les l'aven même de tous, et le pays temps anciens on dans les temps fier et satisfait, pousse des hour-

faire partie de l'orgueilleuse fa- apprendre que tout l'honneur de été engleuti. mille des souverains, comme ce combat, de cette chasse aux Napoléon par exemple; il a pré- navires, pourrions nous dire, reféré rester simple citoyen et, vient réellement aux capitaines geur en quelques secondes et le après sa double présidence, re- des différents navires qui com-

A parler franchement, toute cetta campagne de Santiago n'a lité de la république qu'il venait gement qui a abouti à la destruc banc aux Anguilles ils de fonder. Puis il s'est retiré tion de la flotte de Cervera, était choir l'ancre du bord. Police parisienne, Aventuriers de simplement, modestement, ches impossible. Ce dernier savait Aussitot l'aucre mordit profon-Génis, souvenirs inédits de M. G. lui, pour y mourir simplement, bien lui-même qu'il ne pouvait dément dans le sable et les voya-Macé, ancien chef de la Sûreté, modestement, comme il avait soutenir la lutte en pleine mer. geurs se disposaient à attérir, vécu; et e'est ainsi qu'il s'est con- C'est la nécissité seule qui l'a mais un fermidable coup de vent

> rants, les plus puissants monar- blocus que revient l'honneur de au ballon que le cable se rompit Si Napoléon, dans toute sa drit nullement la gloire que s'y

Guillaume II et Nicolas II.

Le correspondant berlinois des de Waterloo et les humiliations "Daily News" rapporte que Guillaume II a offert an Czar, Honorens donc aujourd'hui, en souvenir de l'entrevue de comme il le mérite, le plus grand Danzig, un superbe coutelas de plus tard à de grandes hauteurs. homme des temps modernes. Non marine, dont l'acier de Damas de la postérité, mais aussi et son cher ami et cousin Nicolas grands, si puissants qu'ils soient, quiert l'amour de l'humanité. Le zig, rade de Héla, 11-13 septemn'oublient pas leurs origines, qui règne de la liberté, du droit, de bre 1901", et les initiales des

d'un fourneau à gaz.

Ascension Iragique.

Bruxelles, 2 février.

Le baron Sigsfeld, capitaine du génie dans l'armée allemande, et qui a si longtemps passionné les très connu, étaient partis de à le maintenir par des cordages populations et a failli un instant Berlin en ballon hier matin, à flottants. Ils venaient de l'attaternir l'éclat des victoires de dix heures. Ils avaient projeté cher solidement à un arbre quand l'Union. Nous devons ce retour une exploration scientifique aéà la paix dans les esprits à la rienne : ils voulaient notamment décision que vient de prendre le faire des expériences relatives à ke. Au moment de leur départ, le vent soufflait avec une vielence officiers, également dignes du telle que le ballon-le "Berson-

du pays. Que s'agitait il au fond dans les nuages, et peu après il passait au dessus d'Anvers, filant avec une effroyable viteuse. A mesure que l'aérostat avand'ailleurs la décision, l'honneur cait, dit un témoin oculaire, il montrait des tendances à se rap-

bras, mais rien n'y fit. Le vent précipitait la nef vers le monde était d'accord sur ee le sol. Quand le ballon passait chapitre-là. Il s'agissait simple- au-dessus de la cale sèche. l'ancre qui pendait au sêté de la na-

> "Red Star Line". geurs jetèrent à pleins sace, par

mature du "Friesland" de la

"Par moments, monsieur, me dissit un témoin occulaire, on en té des spectateurs grandit quand ils virent le "Berson" s'approcher de l'Escaut.

Au moment où il passait audessus du fleuve un formidable résultats sont également glorieux coup de vent le fit descendre d'un nue jusqu'à présent. L'étonnepour les deux commandants, de bond; la nacelle rasait l'eau en quelque sorte.

Ceux qui se trouvaient en deça de la digue et assistaient à ce

Cependant l'aéronef avait franchi l'Escaut dans toute sa larlest tombait toujours éparpillé dans toutes les directions par le vent impétneux.

Les voyageurs se rendirent Il est resté au pouvoir tant été qu'un long blocus, conduit parfaitement compte de leur poqu'il l'a jugé indispensable au avec autant de courage que de sition critique, car au moment bonheur de son pays, à la stabi- perspicacité. Sans lui, l'enga- précis où ils se rapprochaient du Manifestations anglophobes à banc aux Anguilles ils laissèrent

plus violent que les précédents, C'est donc au commandant du imprima une si terrible secousse cette expédition, ce qui n'amoin- et que l'aérostat disparut dans la direction des polders de la Flandre orientale.

On se disait que le ballon allait continuer sa course folle peutêtre encore pendant des heures, mais il était complètement désemparé. Il poursuivait sa course fantastique en faisant des bonds énermes, rasant tantet le sol, puis s'élevant une seconde

Le vent imprimait d'effroyaseulement il a fait de grandes porte ces inscriptions, — d'un choses, ce qui lui conquiert l'ad-coté: "Guillaume II, empereur geant les voyageurs à se crammiration de ses contemporains et d'Allemagne, roi de Prusse, à poner aux cordages. Tout à ceup New York, 21 février — Les rede la postérité mais ansai et le "Berson" fut pris dans une présentants officiels de la prefession surtout il a fait le bien, II, en souvenir de l'entrevue de espèce de tourbillon. La nacelle médicale de la Grande Bretagne de l'entrevue de culbuta et le docteur Linke, per sont déterminés à s'unir pour faire grande ai priseague priseague de la Grande Bretagne culbuta et le docteur Linke, per sont déterminés à s'unir pour faire grande ai priseague de la Grande Bretagne culbuta et le docteur Linke, per sont déterminés à s'unir pour faire dant l'équilibre, n'eut plus le des recherches systématiques sur temps de saisir les cordages, il les causes, les préventifs et le traitomba par dessus bord et fut tement du cancer, dit un corresponprécipité sur le sol. Il tomba le dant de Londres au "Herald". bras plié sous le corps.

douleur lamcinante, atroce et in.

supportable qu'il ressentit un peu au dessus du poignet, le fit retember, le bras pendant inerte à côté du corps.

Se raidissant contre la douleur, M. Linke se releva et chercha dea yeux le ballon; il le vit dans le lointain poursuivre en bondissant sa course vagabonde.

Tous les paysans des environs accouraient, dennant la chasse au ballon, et après les efforts le docteur Linke, météorologiste | inouis ils parvinrent à le saisir et ; arriva, se traînant plutôt qu'il ne marchait, M. le docteur Lin-

> La première chose que vit l'infortuné voyageur fut le cadavre mutilé du baron Sigsfeld.

> Le malheureux gisait dans une mare de sang et il était presque méconnaissable. Les membres étaient broyés, les chairs palpitantes pendaient, une des oreilles avait disparu.

Le capitaine, paraît-il, au moment où le ballon se rapprochait procher de la terre. On voyait du sol, voulut sauter à terre. distinctement les deux aéronau. Mais, calculant mal son élan, il ni d'un côté ni de l'autre en ne | tes qui jetaient du lest à tour de | resta accroché par les pieds dans les cordages, et, à chaque bond de l'aéronef, la tête et le corps vinrent frapper le sol.

On juge de l'émotion de M. Linke, quand il vit le corps de son malheureux compagnon de voyage. Le cadavre de son ami a été transporté à la morgue du C'était une lutte désespérée village voisin, en attendant les entre les éléments déchaînes et instructions de la famille de l'infortuné capitaine Signfeld, informée par télégramme de l'af-

l'Australie occidentale, annence ble. la découverte dans les pêcheries de perles de cette localité, de la plus grosse perle qu'on ait conment du maria préposé à l'exà la vue de cette merveilleuse rienz entre tous de "Père de la marine.

Patrie," c'est Washington. Il ent pu aspirer à tous les rangs et le pui fit réveiller en sursaut le patron du bateau pêcheur, qui against woman," drame domestique dormait dans la cabine.

Table en l'nonneur ue la noute et terrifiant spectacle, ne voyant perle qu'il jeta un grand erl, ce pièce, même succes.

Demain dimanche, également en fieuve, s'imaginaient qu'il avait dormait dans la cabine.

Ce n'est pas seulement par sa grosseur que cette perle se distingue de toutes ses devaucières, c'est encore par sa forme, sa couleur, son "eau", comme on dit dans le langage des lapidaires; on l'estime à plus de 350,000 francs.

Berlin.

Les sentiments du public allese manifestent en ce moment à plus qu'il n'en faut pour faire des chercher à éclipser par leur luxe les Berlin de façon fort nette, an salles combles toute la semaine. Wintergarten.

Un des artistes s'y fait les têtes des personnages célèbres : Napoléon Ier, dont l'apparition est accompagnée de l'exécution de la "Marseillaise," est régulièrement applaudi. La reine Victoria, par contre, est accueillie par un silence glacial; il y a quelques jours, un spectateur ayant applaudi, des "chut!" se sont fait entendre. Quant à De Wet, il est acelamé avec fréné-

Le rei encourage le mouvement

Il se releva aussitôt, mais une et des développements intéressants ter", \$1.60 la douzaine de bouteilles

THEATRES.

Le Grand Opera House ne fait que marcher de succès en succès Après "The Street of New York" voici venir, demain en matinée, la superbe comédie de Jules Verne: Le tour du monde en 80 jours 'Around the World in 80 days'

Qui ne connaît les étourdissantes aventures de l'excentrique Fogg et génie, un savant de premier ordre, a de son joyeux compagnon Passe-Partout? il ya la pour les artistes de la troupe Baldwin-Melville une source intarissable de succès.

pareille fête.

Quel heureux engagement que ceui des Cohan au Crescent! Le théâtre Crescent ne désemplit

pas depuis dimanche dernier. Demain soir première de "The Burgomaster", un opéra comique aussi joyeux que mélodieux. La partie musicale est magistralement traitée. Du reste Le Bourguemestre est fort connu à la Nouvelle-Orléans où il a déjà obtenu de splendides succès.

Les prix d'entrée ne sont pas changés.

Hier de matinée, Miss Mannering remporté un grand succès dans a inspiré des étomnantes entrepri-'Camille'', le célèbre drame d'Alex. Dumas fils. Ce soir, "Janice Meredith".

Demain soir, première apparition de N. Goodwin, le fameux comé-dien, et de Miss Elliott dans "When We Were Twenty-One". La pièce jouée par ces deux artistes d'élite vient de remporter un brillant succès à Londres et dans le nord des La plus grosse perle du monde. Etats-Unis. Ce drame a été monté avec grand soin et la mise en scène est d'une beauté rare. "When We Une dépêche de Broonce, dans | Were Twenty-One" fera saile com-

THEATRE AUDUBON.

Au théâtre Audubon la troupe Aubrey achève brillamment comme traction des perles des huîtres elle l'avait commencée la série de ses retirées du fond de l'eau a été tel représentations de "The Land of the Living".
Aujourd'hui en matinée, même

que appelé à un grand succès. C'est une des plèces les plus émouvantes qu'il y ait actuellement à la scène.

ST. CHARLES OMPHEUM

La foule ne cesse de se porter à l'Orpheum pour y admirer et applaudir les merveilleux Lilliputiens

exécute de véritables prodiges et a communauté dont il avait la direc-attiré l'attention de tous les -sa- tion que M. Hyde a trouvé le sucvants des deux mondes.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Le bohême Y.... se promène mélancoliquement, le ventre vide; un restaurant du faubourg et monde. s'adressant au garçon.

-Est-on bien servi ici, garçon? -Oh! monsieur, ici ou est servi au doigt et à l'œil!

Y.... vivement: -Oh! à l'œil me suffira....

Bébé veut tout saveir. -Alors, les enfants, c'est sous les choux qu'on les trouve?

-Oui, mon petit. -Habillée !

-Non.

C'est pour ça qu'on n'peut on une p'tite sœur!

Buvez la "Sparkling Abita Waivrées à domicile.

bien intéressant, bien instructif. Il retrace la vie et les travaux d'un homme qui, sans être un puissant conquérant, un homme d'Etat de pourtant fait de bien grandes choses, si grandes même, qu'après sa mort on lui a élevé des statues. nort on lu a élevé des statues.

Nous voulons parler de M. Henry

Baldwin Hyde, qui, après
aveir été le fondateur de la
grande compagnie d'assurances
sur la vie "l'Equitable" en était devenu, à sa mort le président universallement révéré. sellement révéré.

Cet intérêt redouble encore aux yeux de ceux qui savent que l'ABEIL-LE a eu l'honneur de posséder parmi ses rédacteurs, parmi ses propriétaires, un des principaux officiers de cette incomparable compagnie, M. F. Limet, qui en a été longtemps le chef du Contentieux à Paris où l'E-quitable possède un magnifique hôtel et fait des affaires très considé-

Qu'était-ce donc que M. Hyde à qui l'ont fait de si grands honneurs? un humble et modeste natif du village de Catskill, Etat de New York, sur les rives de l'Hudson.

Après être sorti de l'école publique, il avait obtenu de l'emploi dans la compagnie d'assurance mutuelle sur la vie. C'est là qu'est née chez lui la passion de l'assurance qui lui

D'un esprit admirablement pondéré, d'une dreiture que rien n'a jamais fait broncher, d'une activité sans égale, d'une pénétration telle qu'aueun d'étail ne pouvait ini échapper, il réussit là ou tant d'au-tres, aussi bien doués que lui, ont

échoué misérablement. Ce sont surtout les commencements qu'il faut étudier dans la vie de cet homme d'affaires pour se faire une idée des quali-tés qu'il faut réunir pour aller droit au succès avec certitude, sans que jamais la conscience

ait à se révolter contre les moyens employés pour arriver au succès. C'est en 1859 que M. Hyde fonda Equitable, avec 30 polices d'assurance. C'est avec ces maigres ressources qu'il est arrivé aux plus tonnants résultats.

Sait-on combien de polices compte à l'heure qu'il est, sa compagnie d'assurances? 374,000, au bas mot; et ces polices représentent un capital net de \$1,117,000,000. C'est m'y pas croire.

La société a payé aux porteurs de polices \$350,000,000, et elle retient dans ses caisses \$305,000,000 à titre de sécurité pour ceux qui lui ont conflé leurs fonds.

En prenant la parole, lors de l'inauguration de la statue du très regretté H. Hyde, le sénateur Depew falsait un magnifique éloge de cet homme qu'il plaçait justement au premier rang des bienfaiteurs de qui nous viennent d'Allemagne.

Dimanche, changement de spectacle. Première apparition de l'étonnant Inaudi, le calculateur qui vouant aux intérêts de la grande

cès. Ce dévouement, cette droiture, Les sentiments du public alle-mand vis-à-vis de l'Angleterre sins et les Comédiens Australiens, et il ne leur permettait pas de chefs de l'administration.

Profondément honnête lui-même, il voulait que tous ceux qui l'entonraient et prenaient part à son œuvre le fussent également.

C'est ainsi qu'il est entré dans la tombe, laissant derrière lui un nom vénéré de tous et la plus riche, la pressé par la faim, il entre dans plus selide compagnie qu'il y ait au

Mort de Richard Maurice Bucker-

Presso Associás

New York. 21 février-Richard Maurice Bucker, aurintendant de 'asile de London, Ontario, bien connu comme expert en folie et comme le grand ami et l'exécuteur littéraire de Walt Whitman, le poète. est mort, dit une dépêche de London, Ontarie, au "Times". La mert a été causée par un ébranlement pas m'dire si cesera un p'tit frère célébral du à une chute sur la gla-

> Votre cuisine est-elle trop chaude? Faites usage de votre fourneau à

L'Abeille de la N. O

-: DE :-

No,67 Commencé le 3 décembre 1941

Par Georges Spitzmuller.

TROISIÈME PARTIE.

L'ECOLE DU DEVOIR

VII

L'OTAGE.

Un nouveau silence ponctua

la conversation.

J'aime....

Puis, à la fin, résolue et timide, -Eh bien! oni, grand'maman.

-Je t'avais devinée, enfant, murmura d'une voix légèrement troublée la comtesse d'Aublincourt.... Mais qui aimes tu ? -Vous saurez tout, grand'mè-

re....mais demain....plus tard ...Aujourd'hui, je n'ose.... -Parle, mon enfant.....Dismoi le secret de ton Ame....J'insiste, parce que c'est néccessaire

peat être pour ton bankear.... -Mon bonheur!....repéta songeuss, la fille de Raymond. -Certes..... Car ci se jeune homme est digne de toi, Marjoton rêve.

-J'ai été jeune comme tei, mignonne, et je me rappelle, voilà tout!....Mais lui, t'aime t il? -Il m'aime....Et il se déses-

père, je le craige.... —Pourquoi 🕈 -Parce que c'est mon ami d'enfance, mon frère adoptif, un de ceax qui m'ont requeillie, men-

blanchissense. -- Il doute de toi ?

sure, que ma nouvelle famille ne le connaîtrez. Il est bon, son Marjolaine laissa tomber ses mots: l'accepte point, lui, homme du lâme est haute.... mari de son rang.

-Eh bien! quel est ton avis laine. là dessus, Marjolaine?

vous est point agréable d'appeler sombres. Vous me rendez bien Antoine Brousquet: "Mon fils," | heureuse.... je m'inclinerai devant votre vopersonne d'autre.....Et je ne grand'maman....

homme! -Il est officier de denanes. laine, je couronnerai mo même Dans ces parages mêmes, car je voir ? sais qu'il veille sur la frontière -Oh! grand'maman, yous êtes | franco-snisse. Il n'a que vingtdeux ans et vient d'être nommé sous lieutenant en raison de ses aussi une preuve de leyauté....

tremblante de joie.

cœur honnête et droit, une main lovale. Qu'importent la naisdiante, mourant de froid....de sance, le rang ?....Ah! j'ai vu faim....et de honte......Nous des gentilshommes dont l'âme nous almons depuis longtemps.. était basse et avilie.... A ceuxdepuis tonjours, peut être. Mais la, j'ai pardonné leurs fautes. le pauvre garçon craint que Mile Pourquoi ne pardonnerais je pas d'Aublincourt n'ait plus le même a de braves gens d'être nés dans cour que Marjolaine. la petite une mansarde, s'ilsont la vraie tromper.... noblesse : celle du caractère !

-Non, mais il a peur, j'en suis (chère grand'mère, lorsque vous tu ce renseignement?

l'ami dévoué de ma petite Marjo- | ce joli coin de Suisse ! -Oh! merci, merci, grand'- répondit la jeune fille en rougis--Moi, grand'mère, je ne vous maman, fit la jeune fille, des lar sant. Mais puisque vous hésiferai'jamais de peine. S'il ne mes de joie plein ses beaux yeux tiez entre deux séjours seulement regarder en face l'avenir, à s'y

-Mais, dis-moi, ma mignonne lonté.... Mais mon cœur ne peut | lui, pourquoi n'est-il point venu | même t'aider à être heureuse. Je | rience, sans appui..... Tandis se reprendre. Je n'épouserai chez moi avec sa aœur Sidonie I veux connaître Antoine Brousvous quitterai jamais, chère grand'maman. Il sent mainte- nouvelle : ma bienveillance à ses prendre et t'aimer, te protéger nant une distance entre l'aban- projets. -Mais que fait-il, ce jeune donnée de jadis et votre petite-

fille....et il n'ose.... —Il n'a jamais cherché à te re· ici t

-C'est une preuve de délica--Vous ne le repousseriez pas, de lever les yeux sur elle..." cela 1.... Mais au fait, depuis re 1 -Je ne repousserai jamais un que tu as quitté sa famille, t'almet-il encore seulement ?

> -Oh! oui, grand'mère.... -Qui te l'a dit ? -Personne...J'en suis sure

...C'est écrit là. Elle appuya la main sur sa ce que je fais là, mon enfant... sa lourde méditation. poitrine et ajouta:

oblesse: celle du caractère? —Et tu dis qu'Antoine Brous- d'un moment à l'autre. A mon venait d'entendre remusit le cy- Il resta là, sans bouger, étour- Alors, vons aimerez Antoine quet est notre voisin? D'où as- âge, demain n'est jamais sûr.... nique, le déchu....l'assessin!... di presque à l'idée que sa fille—

-- De Sidonie Servant, sa sœur.

-C'est pour cela, petite rusée, peuple et qu'elle ne m'offre un | -Je l'aime déjà puisque c'est que tu m'engageais à venir dans -Peut être un peu, je l'avoue,

>Vous ne m'en voulez pas, préparer....Oui, hélas! la mort chère grand'mère!

-Comme il sera content!.... -Tu dis qu'il ne viendra pas mais pas de craintes.....Mon

-Oh! il n'osera pas....Il est brave, mais timide. -La modestie sied aux forts. tesse peut être exagérée, mais Laisse, Marjolaine. Nous le rencontrerons dans une ce nos probrillants et courageux services. Il se dit: "Elle n'est plus de menades quotidiennes. Et pour--Un brave!....J'aime cela.. mon monde, je n'ai plus le droit quoi refuserait il l'invitation sait sur son visage penché vers d'une Française désireuse de lui la terre. grand'mère ? s'écria Marjolaine Sais tu que c'est chevaleresque, faire les honneurs de sa demeu-

> la ieune fille en embrassant Mme | douloureuse tension de tout son d'Aublincourt avec effusion. Merci encore.

-Ne me remercie pas.....Il n'v a pas que de l'affection, dans Il y a un peu d'égoïsme aussi.

-Mon cœur ne saurait me | -De l'égoïsme ! -Oui....Je peux te manquer son albatre spectral. Ce qu'il d'une allée.

|S'il me fallait partir en te laissant seule, la mort me serait bien triste.

-Toujours cette idée, grand'mère! fit Marjolaine sur un ton de doux reproche.

me serait doulonreuse si tu res--Non, mignonne....Je veux tais après moi isolée, sans expéque si je te vois unie à un cœur Antoine Brousquet est fier, quet et lui apprendre la bonne bon et loyal qui pourra te comaussi, je m'en irai rassurée et sereine....Des regrets peut être,

gesso des vicilles gens consiste à

égoïeme, le voilà. Le même silence que tout à l'heure régua de nouveau dans le

Misériès écoutait toujours et n'entendait plus rien. Une expression étrange se li

Dans ses yeux d'acier passaient ces lucurs fanves. Ses -Que vous êtes bonne!....dit | traits contractés révélaient une

être moral.

Il restait là, aux aguets, immobile comme une statue de pierre, tends moi ici, Marjolaine....Je Le sileace finit par le tirer de | vais revenir.

Il releva la tête. Sur son front,

Non qu'il fût capable, à ce moment, d'éprouver un de ces bouleversements moraux qui, en une seconde, transforment l'homme par l'écronlement de son âme... Mais cette causerie de deux êtres qui le touchaient de si près,🖊 -Ne proteste pas....La sa-

-sa mère, sa fille,-là, à deux pas de lui.... Cette causierie remettait en face du passé, le disparu, le hon-

Ces paroles maternelles si touchantes, et cet amour pur et naïf de la jeune fille, -de son enfant... Il y avait là de quoi frapper l'ame du misérable, si pétriflée qu'elle fût.... Etranger à tout ce qui venait

de se dire devant loi, il n'enavait pas moins suivi l'entretien avec une curiosité sauvage. Et lui le père, lui le fils, rôdeur anonyme et caché, il frémissait

dans l'ombre, tout près de l'enfant qu'il avait voulu perdrede l'aïeule dont il avait brisé. l'âme et fait naufrager la vie. Une poignante minute s'écoula ainsi.

Puis, la voix de Mme d'Aublincourt s'éleva de nouveau : -Je rentre donner un ordre à la domestique pour le diner. At-

-Oni, grand'maman. Misériès entendit des pas qui une paleur effravante épandait s'éleignaient en froiseant le sable